

N'allez pas hypothéquer votre maison pour acheter des parts de mines, car vous vous trouverez un jour dans le chemin.

1925 NOVEMBRE

	S	D	L
	28 S. Jacques de la Marche, conf.	29 I. Avent.	30 S. André, apôtre.

DECEMBRE

	M	M	J
	1 S. Eloi, évêque et confesseur.	2 Ste Bibiane, vierge et martyre.	3 S. François Xavier, confesseur.

	SOLEIL	LUNE
	Lev. Cou.	Lev. Cou.
	7 10 4 14 3 36 4 46	7 11 4 13 4 47 5 53
	7 12 4 13 4 42 5 58	

N'allez pas emprunter pour acheter un auto, car avant que vous ayez remboursé l'argent, l'auto ne vaudrait plus rien.

GRAINS DE SAGESSE, MIETTES DE BON SENS

Les Nouveautés ont parfois du bon, mais il ne faut pas pour elles ignorer les choses déjà anciennes et qui ont fait leurs preuves, comme par exemple, la Coopérative Fédérée. Voilà un excellent instrument pour réaliser, sur le terrain économique, le front unique des cultivateurs.

Le front unique, ce n'est pas une entente morale, une collaboration quelconque. C'est d'abord et essentiellement une unité économique.

Tant que les cultivateurs de notre province ne seront pas tous groupés dans la Coopérative Fédérée, qui fait pour eux toutes les opérations commerciales qu'exigent la mise sur le marché de leurs produits aux meilleurs prix possibles, la classe agricole ne pourra retirer de ses récoltes tout le profit qu'elles devraient lui rapporter.

Entrez donc dans la Coopérative locale de votre région, qui est une cellule de la Coopérative Fédérée.

Ce que la Coopérative Fédérée, grâce à une administration compétente et progressive, a déjà pu réaliser pour le beurre, le fromage, les volailles, elle le fera pour tous les autres produits de la ferme dans la mesure que vous lui prêterez votre concours.

L'unité économique est la meilleure, la plus sûre garantie de protection pour le producteur.

L'unité économique empêche la spéculation et une concurrence insensée. Elle permet de se passer d'intermédiaires coûteux et d'organiser la vente directe, assurant ainsi au producteur une plus grande part des profits. Faites donc partie de votre coopérative locale et apportez-lui vos produits. Il n'y a pas de placement plus sûr et plus rémunérateur. Si tous les cultivateurs le comprenaient, la classe agricole commanderait le marché.

Changeons.—Chaque année il reste au fond des fenils bonne quantité de foin qui n'a pu être utilisé ni vendu. Nous en cultivons donc trop pour la consommation locale et l'exportation n'est pas pay-

Notre feuillet.—Nous croyons que l'importance exceptionnelle de la grande convention d'industrie laitière tenue à St-Casimir la semaine dernière nous justifie d'interrompre, pour ce numéro-ci seulement, la publication des délicieux croquis du terroir de l'honorable juge Rivard.

Sa Grandeur Mgr Roy.—Nos lecteurs apprendront avec émotion l'aggravation constante de la maladie dont souffre notre digne Archevêque, que Rome vient de reconnaître comme le Prélat de l'Eglise canadienne.

Son état est tel qu'un dénouement fatal, bien qu'il ne soit pas imminent, est à craindre d'un moment à l'autre.

Le distingué malade a conservé toute sa lucidité d'esprit, et réalisant sa position il a demandé à recevoir les derniers sacrements, que lui a administré Sa Grandeur Mgr l'Administrateur, en présence du chapitre métropolitain de ses membres de sa famille.

La science humaine ne peut plus rien. Nous devons donc prier avec plus de ferveur que jamais pour obtenir du Dieu Tout Puissant qu'il conserve à l'Eglise canadienne son Chef bien-aimé.

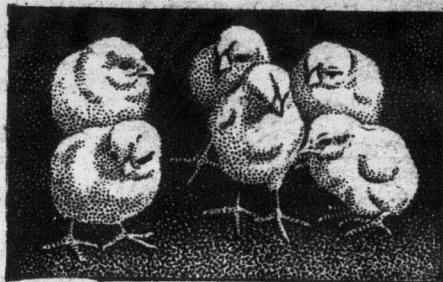
Les placements.—Avec l'échéance de novembre, un bon montant d'argent est tombé dans le gousset des petits rentiers. C'est en effet la coutume aujourd'hui de faire échoir intérêts et obligations à la Toussaint. Chaque année, à cette date, des sommes considérables deviennent donc disponibles.

Dans la plupart des cas, cet argent devra être placé de nouveau. Rien ne vaut comme placement les obligations de nos gouvernements, de nos municipalités et de nos institutions religieuses.

Une débenture, c'est un effet de commerce qui s'achète sans qu'il soit nécessaire de passer par devant notaire.

Deux fois par année, vous n'avez qu'à détacher les coupons et vous touchez vos intérêts.

Et si vous avez un pressant besoin d'argent, vous pouvez toujours

**C'EST LE TEMPS DE FAIRE LES PROVISIONS**

Pourquoi ne travaillerez-vous pas à vous assurer une bonne quantité de poussins de race pure que nous livrerons à partir du premier avril—**GRATUITEMENT**—à tous les lecteurs du "Bulletin de la Ferme" qui recruteront de nouveaux abonnés à leur revue hebdomadaire.

POUSSINS D'UN JOUR GRATIS

Ces poussins sont garantis être de race pure et provenir de bonnes lignées de pondeuses. Races: R.J.R. ou P.R.B. (à votre choix).

Pour 5 nouveaux abonnés	— 10 poussins
Pour 8 " "	— 15 " "
Pour 10 " "	— 25 " "

LIVRES FRANCO par**L'UNION EXPERIMENTALE DES AGRICULTEURS DE QUÉBEC**

Chemin St-Foy Québec

Adressez les abonnements recrutés avec l'argent avant le 15 décembre prochain à

LE BULLETIN DE LA FERME LIMITEE

Case 129 Québec

PRIX DE L'ABONNEMENT:

\$1.00 par année. Pour les sociétaires de la Coopérative Fédérée de Québec 75 centins par année.

ante. Il serait donc temps de transformer quelques-unes de nos prairies. On pourrait, par exemple, comme le suggère le Conseil d'Agriculture, cultiver un peu plus de petits fruits, fraises, framboises, bleuets, groseilles, etc. Cette culture, faite sur une plus vaste échelle, donnerait naissance à une nouvelle industrie nationale, celle de la mise en conserve.

La culture des petits fruits est une culture payante. A l'île d'Orléans, par exemple, on cultive les fraises sur une grande échelle, et la récolte est toujours vendue à l'avance à des prix rémunérateurs.

A la Trappe d'Oka on met les bleuets en conserve.

A l'Islet, Kamouraska etc., les prunes viennent très bien.

Nous ne voyons pas non plus pourquoi nous n'aurions pas plus de vergers dans la province de Québec. Il est le temps de s'y mettre.

Notre énergie électrique.—La campagne se poursuit en certains milieux, en faveur de l'exportation aux Etats-Unis de l'énergie électrique qui pourrait être développée, par exemple, par le parachèvement du Saint-Laurent.

M. Julien Smith, un ingénieur éminent, prétend que si nous cédions sur ce point, avant vingt-cinq ans nous souffririons d'une disette d'énergie électrique pour nos propres industries. Et M. Smith cite des faits et des chiffres convaincants, que nos cadres restreints ne nous permettent pas de reproduire.

Nous ne pouvons que signaler le fait que l'établissement de vastes usines par la Aluminium Company of American sur le Saguenay, dans le seul district du Lac St-Jean, justifie la politique de l'honorable M. Taschereau, auquel nous devons la prohibition de l'exportation de l'énergie hydroélectrique de la province de Québec.

C'est notre devoir de n'aliéner, au détriment des générations futures, aucune parcelle du patrimoine que nous a départi la divine Providence.

vendre votre obligation ou la donner en garantie d'un prêt. Nous le répétons, le placement idéal pour le cultivateur qui a un peu d'argent, c'est l'obligation ou débenture fédérale, provinciale, municipale et scolaire.

Le cultivateur qui prend des parts dans la Coopérative locale agit aussi sagement. Il est ainsi certain d'un bon rendement et s'assurera un marché toujours ouvert et des prix rémunérateurs.

Le meilleur ami du cultivateur, c'est encore et ce sera toujours son curé. On le comprend dans nos campagnes chrétiennes, et le curé y est, à juste titre, aimé et vénéré.

Il n'en est malheureusement pas toujours ainsi dans les villes, où le curé est souvent injustement critiqué.

Le curé de campagne, avec son air bonhomme, ses yeux malicieux, son solide bon sens, son esprit de réflexion et sa gaieté perpétuelle, est un trésor inestimable. Il est bien différent de son confrère des villes et du professeur. Il est curé de campagne, et pas autre chose, adapté au ministère rural comme d'autres aux œuvres sociales, et c'est ce qui fait la productivité de son action. De son presbytère, comme d'une loge de spectacle, il regarde avec son bon sourire indulgent, parfois narquois, le monde qui évolue devant lui. Philosophe sans y penser, fin railleur à ses heures, droit et loyal comme une épée, il est l'homme le plus agréable à fréquenter.

Apôtre, s'il en fut, dévoué jusqu'au bout, cœur d'or à la sensibilité fine, érudit très souvent, parfois même auteur et poète, le curé de campagne est un être à part, le sel de la terre en notre province de Québec.

A ces traits chacun de nos lecteurs ne reconnaît-il pas son propre curé.

Aimons donc toujours nos prêtres, ces modestes propagateurs des idées d'ordre, de justice, de charité, qui consacrent toute leur vie au bien-être spirituel et même temporel de leurs ouailles.

Le Congrès s'est tenu, le matin par une paroissiale, à McCrae, curé assistant tout. La Chorale des chants sacrés.

Après la messe, rendus à la se spacieux et bien tance.

En l'absence retenu chez lui sont présidées dévoué Vice-Pr.

Après l'appel du Congrès, d'une lettre ac Société, M. Al teur Gust. B regrette ne po vention, mais s istes et les assu prit avec eux c Congrès.

REV. J.-G. agricole, et a adressé le 18 cour

Le premier M. Chs Lagani de la Société p M. Laganièr pris part au s convention de

Le conféren mage à M. J. C la division, po qu'il apporte t des mouvement lièrement de c

Au cours de donne des chif que l'industrie nant dans les c Portneuf. Ces d'industrie laitièr gressé au point argent de \$315, cette industrie 1913.

La clas

Le conféren Labbé, classifi le gouverneme ront l'avantag du travail de M numéro du jou

M. Labbé ré ments qui lui s inspecteurs de

Classific

C'est à M. I du Gouvern qu'incombe la Le travail pr comporte des dénotant un p activité de not

Nos lecteurs texte complet d publierons à b

La c

Les activités de Québec con